

La Vierge fuit l'exil ; elle entre dans la vie
Où son fils, DIEU vivant, l'attend et la convie :
La terre, au seuil du ciel vaut-elle un souvenir ?

Qu'importe Nazareth aux collines hâlées ;
La blanche Bethléem, lis royal des vallées ;
Hébron, dont les Voyants ont lu dans l'avenir ;

Sarron pressoir du vin, Cadès jardin des roses ;
Les pics d'Hermoniim où l'aigle fait des pauses ;
Le Liban secouant ses cèdres chevelus !...

Le ciel des cieux ouvrait ses murailles d'étoiles ;
Déjà du Saint des Saints l'ange écartait les voiles,
Et MARIE entendait l'hosannah des élus ;

Ils l'attendaient, aux bords des fleuves de lumière :
Quand tout à coup MARIE, abaissant la paupière,
Pencha son front, pencha ses yeux mouillés de pleurs.

Elle cherchait, là-bas, en un pli de Judée,
Près de Sion, la roche étroite et dénudée,
Témoin du grand forfait et des grandes douleurs.

D'en haut, ses yeux l'ont vue, ou son cœur la devine...
Et là, sur les confins de la gloire divine,
En son vol triomphal la Vierge s'arrêta.

Quand le ciel s'ébranlait comme une immense armée,
Quand Jésus lui disait : « Venez, ma bien-aimée ! »
Son cœur et ses regards cherchaient le Golgotha.

V. DELAPORTE.

